

Direction de la Communication
Division des Relations avec les médias
Directorate of Communications
Media Relations Division

F – 67075 STRASBOURG

Tel : +33/(0)3 88 41 25 60 – Fax : +33/(0)3 88 41 39 11

Email : pressunit@coe.int

Internet : www.coe.int



EMBARGO JUSQU'AU PRONONCE
VERIFICATION A L'ECOUTE

08.10.2012



Forum mondial
de la
Démocratie
STRASBOURG - 2012

Allocution de

Ban Ki-moon

Secrétaire Général des Nations Unie

à l'occasion du
Forum mondial de la démocratie

(Strasbourg, 5-11 octobre 2012)

Monsieur le Secrétaire général du Conseil de l'Europe,
Monsieur le Président du Conseil régional d'Alsace,
Monsieur le Sénateur-Maire de Strasbourg,
Monsieur le Ministre délégué chargé des affaires européennes,
Monsieur le Président de l'Assemblée parlementaire,
Mesdames et Messieurs,

Je suis très honoré de me trouver dans cette noble institution qu'est le Conseil de l'Europe. Je remercie le Secrétaire général, Thorbjørn Jagland, de me donner l'occasion de m'adresser à vous.

C'est pour moi un privilège d'être ici aux côtés de Tawakkol Karman. Lauréate du Prix Nobel et chantre de la démocratie, elle écrit des pages de l'histoire en défendant des principes immuables.

Depuis près de deux ans, on réclame la démocratie en Afrique du Nord, au Moyen-Orient et au-delà. La soif de dignité est universelle et impérieuse.

L'Europe est un exemple édifiant de ce qui est possible.

Le Conseil compte 47 membres très différents les uns des autres mais unis par un but commun... et déterminés à régler leurs différents par le dialogue.

Quand le Conseil a été créé en 1949, il était difficile d'imaginer que l'Europe, déchirée par la guerre, deviendrait un phare de stabilité, de paix et de prospérité.

Vos pères fondateurs ont cru à cet idéal ambitieux. Des horreurs de la guerre est né pour eux un grand projet. Ils avaient une foi inaltérable dans la raison et la dignité de l'être humain et ils savaient que leur projet transcendait les frontières nationales.

Ils étaient convaincus que l'homme est capable de rendre le monde meilleur.

Le Forum mondial pour la démocratie défend ces valeurs. Il pose des questions directes sur ce qui compte pour les citoyens d'aujourd'hui. Et il s'appuie sur la vision du monde de ses participants.

Il met l'accent sur la nécessité de combler l'écart entre les modèles d'hier et les réalités d'aujourd'hui. Je m'en félicite, car c'est le grand défi auquel nous devons faire face.

Les États Membres de l'ONU ont clairement défini la démocratie comme une valeur universelle.

Dans la Déclaration du millénaire, adoptée à l'occasion du sixième anniversaire de notre organisation, les dirigeants politiques du monde ont affirmé qu'ils n'épargneraient aucun effort pour promouvoir la démocratie et renforcer l'état de droit.

Pas plus tard que le mois dernier, dans le prolongement de cette idée, nous avons organisé à l'ONU la toute première réunion de haut niveau sur l'état de droit, faisant ainsi passer la question au sommet des priorités internationales.

A présent, nous devons écouter les gens. Lorsque les gouvernements ne s'acquittent pas des obligations que leur fait le droit international, nous devons les rappeler à l'ordre.

Nous devons écouter les gens des pays où la démocratie est naissante ou toute jeune, tout en prêtant attention à ceux des pays où elle est mûre, mais où certains citoyens se sentent laissés pour compte. Un des grands atouts des régimes démocratiques est qu'ils savent s'adapter aux réalités nouvelles. Mais cette adaptation passe nécessairement par la concertation et la participation du plus grand nombre.

L'ONU s'emploie concrètement à promouvoir la démocratie dans le monde. Le Fonds pour la démocratie, le Programme des Nations Unies pour le développement, ONU-Femmes et le Secrétariat collaborent avec d'autres, dans le système des Nations Unies et au-delà, pour la faire progresser partout.

Plus fondamentalement, notre travail de promotion des droits de l'homme et d'autonomisation des hommes et des femmes du monde contribue à donner à tous les citoyens les moyens de prendre part aux décisions qui les concernent.

J'ai trouvé encourageantes les paroles du responsable local d'un des projets financés au moyen du Fonds pour la démocratie. Votre appui, m'a-t-il dit, va au-delà de l'aide financière : c'est une source de fierté, de légitimité, de mobilisation et d'inspiration qui amènera d'autres que moi à prendre le relai.

Mesdames et Messieurs,

Je ne suis ni de la même génération, ni du même continent que Tawakkol Karman. Mais comme elle, je suis convaincu que tous les êtres humains doivent avoir les mêmes droits fondamentaux et la même liberté de choisir leur destinée.

Quand j'étais étudiant, je suis descendu dans la rue, avec d'autres, pour protester contre la dictature. En tant que Secrétaire général, je suis du côté de tous ceux qui, partout dans le monde, revendiquent pacifiquement leur droit à la démocratie.

Je m'intéresse de près à la promotion de la démocratie en raison de mon vécu personnel. C'est en Corée que des élections ont été pour la première fois surveillées par l'ONU. Quand mon pays est né, c'est l'ONU qui a joué le rôle de sage-femme.

L'aide des Nations Unies a également permis aux Coréens d'échapper à la pauvreté. Ca aussi, c'est un élément de la démocratie: la même chance pour tous de se construire un avenir meilleur.

Mesdames et Messieurs,

Régulièrement, j'exhorte des dirigeants à cesser de fouler aux pieds les droits de l'homme et à accéder aux revendications légitimes de leur peuple.

C'est le message que j'envoie au Président Assad et à tous ceux qui, comme lui, doivent se décider à entendre leurs citoyens avant qu'il soit trop tard.

La situation en Syrie a pris un tour catastrophique. Elle compromet sérieusement la stabilité des pays voisins et de la région toute entière.

L'escalade du conflit le long de la frontière entre la Syrie et la Turquie et les effets de la crise sur le Liban sont très lourds de conséquences.

Ils montrent que nous sommes face à une calamité régionale dont les ramifications sont mondiales.

Le fait que le Gouvernement syrien et les forces d'opposition continuent de recevoir des armes m'inquiète profondément.

Une fois de plus, je demande instamment aux pays qui fournissent ces armes d'arrêter de le faire.

La militarisation du conflit ne fait qu'aggraver les choses.

Je demande à tous les intéressés de renoncer à la violence et de se diriger vers un règlement politique. C'est le seul moyen de sortir de la crise.

Le cas de la Syrie montre que les transitions actuellement en cours, qui ont fait naître tant d'espoir et entraîné tant de changements, ont également suscité des incertitudes et des craintes. Il n'y a pas de garantie de succès.

Il faut du temps pour construire une démocratie. Mais nous devons unir nos forces pour nourrir le progrès jusqu'à ce que la démocratie prenne solidement racine dans tous les pays du monde.

Je demeure convaincu que nous devons chercher un règlement politique.

Je demande à tous ceux qui ont de l'influence sur un ou l'autre camp d'en user pour promouvoir un règlement politique et pour mettre les moyens d'action entre les mains des dirigeants politiques, non des groupes armés ou de l'armée du régime.

Notre but est d'instaurer des conditions propices à une transition politique crédible qui réponde aux aspirations légitimes du peuple et garantisse les mêmes droits à tous les Syriens.

C'est le principal objectif de la mission du Représentant spécial conjoint, M. Lakdhar Brahimi, qui repart dans la région cette semaine.

Le système des Nations Unies a considérablement renforcé l'assistance humanitaire qu'il apporte. Mais à l'approche de l'hiver, il faut que les donateurs se montrent plus généreux pour que nous puissions répondre aux besoins croissants de ceux qui sont en difficulté, aussi bien en Syrie que dans les pays voisins, où sont accueillis plus de 300 000 réfugiés.

Une de mes priorités pour l'activité que l'ONU mènera dans les années à venir est de favoriser le passage de l'insécurité à la stabilité ... et de l'autoritarisme à la démocratie.

Cette double transition amènera nécessairement des progrès. J'en ai fait un des principaux axes d'action de mon mandat.

Mesdames et Messieurs,

Instaurer la démocratie, ce n'est pas seulement donner aux citoyens le moyen de s'exprimer. C'est aussi favoriser le développement.

Dans l'idéal démocratique, les mères ont les mêmes chances de survie au Soudan du Sud qu'en Suède. La triste réalité est qu'il n'y a pratiquement pas de décès maternels parmi les Suédoises, tandis qu'une Sud-Soudanaise sur sept meurt en couche.

C'est pourquoi il est si important d'atteindre les objectifs du Millénaire pour le développement.

Depuis qu'ils ont été adoptés, il y a une douzaine d'années, il y a eu des progrès. Mais pour les mères du Soudan du Sud et de beaucoup d'autres pays, nous devons agir d'urgence.

Nous courons contre la montre pour atteindre les OMD d'ici à 2015. Et nous nous préparons pour la période qui suivra.

J'ai nommé à cet effet un groupe de personnalités de très haut niveau, co-présidé par le Premier Ministre britannique, M. Cameron, la Présidente du Libéria, Mme Johnson-Sirleaf, et le Président de l'Indonésie, M. Yudhoyono. Je suis très fier de compter Mme Karman parmi ses membres.

[S'adresse à Mme Karman :] Merci beaucoup.

Ils mèneront leurs travaux sur le mode participatif. Ils prendront l'avis de spécialistes du développement et de simples citoyens du monde entier.

Ensemble, nous voulons fixer nos objectifs pour l'avenir.

Je vous demande de nous aider à avancer solidairement, avec l'humanité toute entière, et à atteindre nos objectifs communs.

Mesdames et Messieurs,

Le Conseil de l'Europe synthétise la transformation d'un continent. L'ambition qui a inspiré vos pères fondateurs est aujourd'hui un moteur de progrès partout dans le monde.

Je vous demande d'aider ceux qui n'arrivent pas encore à concrétiser cette ambition. C'est le meilleur moyen de rendre hommage à vos pères fondateurs, ainsi que d'édifier un monde meilleur pour tous.

Robert Schuman a dit du Conseil qu'il était le laboratoire dans lequel se faisaient les expériences sur la coopération européenne.

J'irai plus loin, en disant que le Conseil de l'Europe est le laboratoire dans lequel se font les expériences sur la coopération mondiale, à partir de nos valeurs et de nos principes communs.

Je compte sur vous, le Conseil de l'Europe, pour vous faire le champion de la démocratie. Je vous demande de faire connaître vos ambitions et d'aider ceux qui rencontrent des difficultés, afin que la démocratie devienne une réalité dans tous les pays du monde.

Merci.